Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 40 (1911)

Heft: 20

Buchbesprechung: Bibliographies

Autor: Favre, Julien / Barbey, F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

constamment exposé à l'influence des courants électriques, tandis que l'autre travaillait dans des conditions normales. Après que l'épreuve eut duré quelques années, les deux groupes ont été comparés et on prétend que les enfants électrisés ont dépassé physiquement et moralement les autres ; ils seraient devenus plus grands, plus forts et auraient montré en général plus d'aptitude physique et une supériorité intellectuelle. » Nous savions déjà que les courants électriques accélèrent la croissance des carottes et des radis. Mais, celle des enfants, nous ne savions pas.

* * *

Ce sont les détails qui importent! — Parfaitement! Je suis absolument de l'avis de ce M. Paul Bernard, dans cette méchante revue qu'est le *Volume*. Sans doute, tels détails chargent sans profit la mémoire ; mais tels autres frappent l'imagination, suggèrent des comparaisons, demeurent ineffaçables, parce que caractéristiques. Ecoutons M. Bernard nous parler de l'histoire de France et appliquons ce qu'il dit à l'histoire de Suisse : « Vous vantez l'ardeur au travail et les réformes de Sully qui, peut-on lire un peu partout, améliora la condition des paysans, réprima les abus qui existaient dans l'administration des finances, réduisit et régularisa les impôts, donna la liberté au commerce des grains, etc., etc. » Tout cela est, pour vos élèves, articles de foi. Mais ces généralités ne sauront où se prendre dans leur esprit ; elles resteront à fleur de mémoire. Ce Sully des manuels n'est qu'un nom, une étiquette du musée de l'histoire.

« Voyez-le, au contraire, d'après ses Mémoires, levé à quatre heures du matin en hiver ou en été et employant les deux premières heures à nettoyer le tapis des affaires ; habillé à six heures et demie et en état de se rendre au Conseil du roi. Nous voilà de plain pied avec notre héros ; il vit et se meut devant nous. A l'aide de documents précis, montrez le peuple réparant, dans la paix royale, les ruines des guerres civiles, reconstruisant ses maisons, renouvelant son mobilier, modifiant son alimentation. Ces minuties ont charme et valeur...

« Nous ne nous rendons pas suffisamment compte que le détail, le détail précis et pittoresque, c'est le concret. Or le concret seul est directement accessible à nos jeunes élèves. Le détail explique, au sens littéral du mot. Il montre et démontre, fait voir et toucher, il est la source jamais tarie de l'intérêt. » Les leçons de géographie, d'histoire naturelle, d'hygiène, comme aussi les leçons de religion, devraient contenir toujours et s'illustrer de petits faits et de détails qui caractérisent bien la vérité, la connaissance qu'il s'agit d'inculquer. Les détails pittoresques, loin de surcharger la mémoire, l'aident et l'avivent.

E. Dévaud.

BIBLIOGRAPHIES

I

Arthur de Horwatt, *Nouveau projet de réforme sociale*, gros in-8° de 484 pages, Genève, 1911.

Ce volume considérable est destiné, dans la pensée de son auteur, à révolutionner les institutions religieuses, politiques et sociales. C'est le second volume de la série. Le premier né s'appelait modestement *Nouveau système philosophique ;* il avait, dit M. de Horwatt, des qualités très grandes; il contenait des aperçus sublimes, magnifiques, grandioses, pareils à ceux de son frère cadet, qui vient de naître.

M. de Horwatt prie instamment les lecteurs « qui auront de la difficulté à comprendre ses géniales expositions », de continuer à lire, convaincu qu'ils trouveront dans la suite des beautés sans nombre. Ces observations préliminaires mettent en relief l'humilité touchante de M. de Horwatt, comme aussi elles m'avertissent de l'impossibilité où je me trouve de relever toutes les splendeurs de cet ouvrage. Bornons-nous donc à ne signaler que les principales.

D'abord, M. de Horwatt a le culte du solécisme. Il se croit un écrivain assez haut coté dans le monde académique pour pratiquer un beau dédain des prescriptions de la grammaire ; pour lui, la correction de la phrase est chose banale et vaine.

Mais il y a mieux. Sans avoir jamais lu — du moins apparemment — le livre inspiré de l'apocalypse, M. de Horwatt cultive avec un réel succès le style apocalyptique, enrichi de sentencieux apophtegmes, dont le sens caché fait immédiatement songer à ces noirs abîmes, sans fond, et que révèle la surface sombre. Manifestement, M. de Horwatt a la préoccupation de prouver que sa philosophie est abconse et abstruse. Ce philosophe doit habiter un sommet inaccessible, au sein du tonnerre et parmi les fulgurants éclairs. Quelquefois, cependant, il daigne descendre à mi-côte à la rencontre de l'humanité stupéfiée ; mais, même alors, il a grand peine de ne pas continuer d'émettre dévotement des oracles. Une seule citation à l'appui de mon dire. « J'admets — dit-il — que le fumier fait partie de la vie, mais faute « de trouver autre chose, vous lui trouverez des propriétés toutes « particulières ; vous trouverez même qu'il embaume la vie, pareil à « des fleurs aromatiques que vous ne cesserez de cultiver [1]. »

A elle seule, cette phrase fait voir, me semble-t-il, que M. de Horwatt a le sens des choses parfumées. Il n'a pas moins celui de l'ordre. Les chapitres de son livre se suivent et s'enchaînent avec une régularité qui tient du prodige. Pour s'en rendre compte, il suffit de consulter la table des matières et vous verrez que, semblable à l'encyclopédiste qui sait tout, M. de Horwatt parle de « journalisme » et de « vertu », de « malthusianisme » et « d'histoire », de « religion » et des « douanes », de la « langue scientifique » et de la « théorie du mouvement », de « l'expérience des personnes âgées » et de « l'installation des musées », des « maladies » et de « l'activité artistique de l'homme vers la fin de sa période religieuse », du « pouvoir héréditaire » et du « processus de la création des artistes », etc., etc. Sans compter un « à propos », un « avis » et une « introduction », il y a vingt-neuf chapitres qui se succèdent les uns aux autres par la chaîne d'or d'une semblable logique.

Une science à la fois si vaste et si bien ordonnée est évidemment

[1] *Nouveau projet de réforme sociale*, p. 59.

incompatible avec « l'imbécilité » et « l'idiotie » des croyants. Aussi, la pensée de « dieu » — avec une minuscule, s'il vous plaît — lui inspire de l'ennui; par contre, le diable lui paraît « plus amusant », « plus noble » et surtout plus conforme à sa nature d'être supérieur, qu'horripile « la lâcheté stupide » de ceux qui prient. Sur Jésus-Christ, M. de Horwatt a également une opinion nouvelle et digne de sa grande intelligence. A ses yeux, « Jésus-Christ est un homme doué d'un talent « d'orateur qui a utilisé ses capacités dans un mauvais sens, en se « perdant et en répandant des idées fausses, mal assises, contraires à « la logique et au bon sens [1]. »

Cette citation me dispense, je crois, de poursuivre mon analyse. Le lecteur est suffisamment renseigné; il connaît plus qu'il ne faut la valeur métaphysique de ce *Nouveau projet de réforme sociale,* sur lequel la rédaction du *Bulletin* a été mise en demeure d'émettre un jugement équitable. A n'en pas douter, M. de Horwatt est un illustre incompris, puisqu'il ne peut faire écouler ses merveilleuses productions sociales, littéraires, philosophiques et scientifiques. M. de Horwatt est même un grand, un très grand homme. Il possède un génie si vaste, si universel, si transcendant qu'il n'a peut-être pas son pareil dans l'histoire générale, — mais aussi un de ces génies d'une espèce toute spéciale, dont parle la sagesse des proverbes dans une maxime bien connue et qui courent à toute heure (quand ils n'y sont pas encore tombés pour toujours) le péril de chavirer dans l'absurde, la vésanie ou l'hallucination.

Dr Julien Favre.

II

Revue de Fribourg. — *Sommaire du numéro de novembre 1911.* — *** Vingt-cinq ans de gouvernement. — *Victor Giraud :* La « Jeanne d'Arc » de Gabriel Hanotaux. — *L.-G. de Prémartin :* La Suisse au Brésil. II (fin). — *F. Bouchardy :* Autour des libertins. — *Ch. Huit :* Chronique. — Le déclin des Belles-Lettres. — A travers les Revues. — Livres nouveaux.

III

Pour l'enseignement du calcul. — M. Dessibourg, instituteur, à Estavayer-le-Lac, a eu l'heureuse idée de collectionner les questions de calcul oral et écrit proposées depuis un certain nombre d'années dans les examens officiels des écoles primaires. De la sorte, les instituteurs auront désormais à leur disposition un copieux recueil de problèmes qui rendra les meilleurs services en vue des récapitulations tant partielles que générales. L'usage intelligent de ce travail, auquel est joint un cahier des réponses, est grandement facilité par le répertoire, qui permet de choisir instantanément des exercices gradués portant sur tel sujet ou telle difficulté en particulier. On comprendra aisément qu'une perte de temps considérable soit évitée par le fait que le maître ne sera pas obligé de dicter des problèmes à ses élèves ou de les écrire au tableau noir. Ajoutons que, pour les répétitions générales, ce recueil est préférable à l'emploi de simples cartes d'examens, parce que les élèves pouvant être appelés à résoudre la même série d'exercices, profiteront mieux des corrections et des explications

[1] *Nouveau projet de réforme sociale*, p. 255. — *Idem*, p. 13.

qui interviendront. Il va de soi que cette excellente innovation sera favorable aussi à la tenue des cours de perfectionnement : nous pensons même qu'à la condition d'établir une bonne graduation selon la portée de chaque section, le recueil Dessibourg pourra servir ici de manuel d'enseignement du calcul, comme complément des séries Michaud, dont il est, en définitive, une application.

Rien ne s'oppose, du reste, à ce que, après une nouvelle période de quatre ou cinq années, la collection ne se renouvelle et ne s'enrichisse de nouveaux genres de problèmes, à mesure que des progrès se réalisent au point de vue de la tendance pratique que les travaux d'examen doivent poursuivre aussi bien que l'enseignement habituel donné par le corps enseignant.

Quoi qu'il en soit, l'initiative de M. Dessibourg mérite des félicitations et des encouragements. F. Barbey.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Fribourg. — Dans sa séance du 28 novembre, le Conseil d'Etat a nommé M. le professeur Othmar Moser, à Fribourg, directeur de l'école secondaire professionnelle des garçons de la ville de Fribourg.

— *Examens pédagogiques des recrues.* — La *Feuille officielle* publie le résultat des examens de 1911. Voici l'ordre des arrondissements, d'après la note moyenne :

		1910	1911
IVme	Ville de Fribourg.	6,08	7,29
VIIme	Veveyse et cercle de Vaulruz	6,52	6,50
VIme	Glâne	6,81	7,20
Ier	Broye et cercle de Cournillens	6,82	7,20
Vme	Gruyère, moins le cercle de Vaulruz . .	6,82	6,74
IIme	Lac et écoles réf.	7,07	7,66
IVme	Sarine-campagne et Lac cath.	7,93	7,69
IIIme	Singine et cercle de Cormondes. . . .	8,02	8,29
	Moyenne du canton :	7,09	7,38

Tessin. — Le compte rendu du département de l'Instruction publique donne la liste des écoles et établissements d'instruction du canton.

Il y avait, au Tessin, en 1910, 60 écoles enfantines, 677 écoles élémentaires publiques et 38 privées, 54 écoles ou cours de répétition, 39 écoles secondaires publiques et 6 privées, 2 écoles normales publiques et 2 privées, 1 lycée cantonal, 1 grand et 1 petit séminaires, 3 écoles techniques et gymnasiales publiques et 3 privées, 1 école cantonale